Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 5 - 2012

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France
Président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France
Secrétaire
J. DEGROS, conservateur en chef honoraire du Patrimoine
Trésorier
J. PRIN

Siège social
10, rue Saint-Vincent
Hameau de Chaton - 77440 Vendrest

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
A. BULARD, DRAC Île-de-France / SRA
B. CLAVEL, CNRS, UMR 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
G. DEBOUT, Conseil Général 78
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche, SRA Île-de-France
L. HACHEM, Inrap / UMR 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap / UMR 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Conseil Général 95
M. OLIVE, CNRS, UMR 7041 - ArScAN
R. PEAKE, Inrap / UMR 5594 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
V. ARVEILLER, chargée de recherche, Musée du Louvre
O. BLIN, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
C. BRUT, Ville de Paris, DHAAP
L. BRUXELLES, Inrap / UMR 5608 - TRACES
A. DELORS-AHÜ, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
V. LEGROS, DRAC Picardie / SRA
S. MAURY, conservateur honoraire du Patrimoine,
service départemental d'archéologie de Dordogne
P.-Y. MILCENT, Université Toulouse II / UMR 5608 - TRACES
F. RENEL, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
N. VANPEENE, AVAF

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BUQUET-MARCON, Inrap / UMR 5199 - PACEA
D. CHAOUI-DERIEUX, DRAC Île-de-France / SRA / UMR 7041
R. COTTIAUX, UMR 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap / UMR 7041 - ArScAN
S. MORAWSKI-BEUGNON, DRAC Île-de-France / SRA
R. NALLIER, Conseil général 93 / Université Paris I, Archéologie
protohistorique européenne
C. PIOZZOLI, DRAC Île-de-France / SRA
O. PUAUX, DRAC Île-de-France / SRA

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Traduction des résumés (anglais et allemand)
R. PEAKE, Inrap
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
C. HAUKE, MA, MBA

Logo
N. SAULIÈRE

Imprimerie
CORLET Imprimeur
Siège social - ZI, rue Maximilien Vox
BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).
Jatte en céramique granuleuse.
[© V. Pissot, Inrap]

Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis).
Archéosite de la Haute-Île.
Espace d'immersion sur la période mésolithique.
[© Conseil général de la Seine-Saint-Denis]

Châteaubleau (Seine-et-Marne).
Statuette de bœuf en bronze issue du comblement du puits F147.
[© La Riobé]

Publié avec le concours financier de la DRAC Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et des Conseils généraux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne.

Bon de commande disponible sur **www.raif.fr**

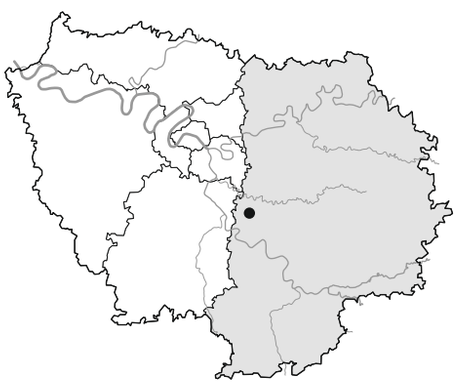
Ce numéro a été édité à 500 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Laure SIMON

LE VERRE DE LIEUSAINT (SEINE-ET-MARNE) AUX PÉRIODES GALLO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE :

les sites de la ZAC de la Pyramide (fouilles 2004-2007)



Résumé

Plusieurs interventions archéologiques menées à Lieusaint entre 2004 et 2007, sur différents secteurs de la « ZAC de la Pyramide », ont chacune fourni des petits lots de verre. Ils proviennent principalement de structures en creux (surtout des fosses), qui relèvent tant de l'occupation gallo-romaine (Haut-Empire essentiellement) que de l'horizon du début du haut Moyen Âge. Dans le cadre de cette étude thématique, une première partie expose les découvertes par secteur, dans leur contexte de découverte, en confrontation avec les datations fournies par les études céramiques. Elle est suivie d'une synthèse qui met en lumière les différents répertoires employés sur ce site, en confrontation avec des données régionales ou, au besoin, extra-régionales.

Mots-clés *Lieusaint, habitats ruraux, périodes gallo-romaine et mérovingienne, mobilier, verre, récipients, perle.*

Abstract

Several archaeological operations carried out at Lieusaint between 2004 and 2007, in different sectors of the "ZAC de la Pyramide" development site, all produced small glass assemblages. The objects came primarily from sunken features, particularly pits, associated with occupation levels dating from the Gallo-Roman (Early Empire) or early-Medieval periods.

This specialist study firstly describes the finds in context and considers the dating evidence provided by pottery analysis. A summary of results identifies the different series present on the site, in comparison with data from the region or, where necessary, further afield.

Keywords *Lieusaint, rural settlements, Gallo-Roman and Merovingian periods, finds, glass, vessels, pearl.*

Zusammenfassung

Mehrere archäologische Arbeiten die in Lieusaint zwischen 2004 und 2007 in verschiedenen Sektoren der „ZAC de la Pyramide" durchgeführt wurden, haben jeweils kleine Mengen von Glas entdecken lassen. Die meisten stammen aus Hohlstrukturen (insbesondere Gruben), die sowohl aus der gallo-römischen Besetzung (vor allem des Römischen Reiches), als auch des Beginns des frühen Mittelalters stammen. Im Rahmen dieser thematischen Studie, werden im ersten Teil die Ergebnisse nach dem jeweiligen Bereich, in dem die Entdeckung gemacht wurde aufgeführt und es wurde Keramik zum Vergleich und zu ihrer Datierung studiert. Dies erfolgt durch eine Zusammenfassung, die die verschiedenen Verzeichnisse hervorhebt, welche in dieser Stätte verwendet werden, im Vergleich mit regionalen und, falls nötig, außer-regional Daten.

RAIF, 5, 2012, p. 151-165

Stichwörter *Lieusaint, ländliche Siedlungen, gallo-romanische und merowingische Periode, Ware, Glas, Gefäße, Perle.*

Note liminaire
Je suis très reconnaissante à Alexandra Mondoloni, Inrap de m'avoir proposé cette étude.

LES DÉCOUVERTES PAR SECTEUR DE FOUILLE

Trois opérations d'archéologie préventive ont été menées par Alexandra Mondoloni, Inrap sur la commune de Lieusaint, dans le cadre de l'aménagement de la ville nouvelle de Sénart. Elles concernent les lots E2/D3, E2/D4, E2/D9 et F de la ZAC de la Pyramide, qui constituent un vaste espace situé à environ 300 m du tracé de la voie romaine Paris-Melun (**figure 1**). Les recherches ont permis de mettre en évidence les vestiges d'un établissement rural à vocation agricole et/ou pastorale, occupé sur la longue durée, de l'époque antique au haut Moyen Âge. Il est délimité par un système fossoyé, sa superficie maximale étant estimée à environ 2,2 ha.

Il nous a paru intéressant de faire connaître les découvertes de verrerie gallo-romaine et mérovingienne qui y ont été mises au jour.

Selon l'usage, les références typologiques employées se rapportent, pour l'époque romaine, aux travaux de synthèse établis par Beat Rütti, à partir des corpus d'Augst et Kaiseraugst en Suisse (« AR » pour *Augusta Rauricorum*), qui réactualisent notamment les données proposées en 1957 par Clasina Isings (ISINGS 1957 ; RÜTTI 1991). La référence HN (corpus Haute-Normandie) renvoie ponctuellement à la thèse de Geneviève Sennequier (SENNEQUIER 1993).

La typologie de référence pour la verrerie mérovingienne est celle de Jean-Yves Feyeux (FEYEUX 2003, préfixe « T. »).

Les données chronologiques extraites des études réalisées sur la céramique de ce site sont reprises des travaux menés par Véronique Pissot (Antiquité), Nadine Mahé et Annie Lefèvre (haut Moyen Âge).

Lots E2/D3 et E2/D9 (fouille 2004 ; 11 363 + 524 = 11 887 m²) (figures 2-3)

La verrerie mise au jour dans ce vaste espace se compose de 65 tessons, dont 2 sont vraisemblablement attribuables à la période contemporaine, donc exclus de l'étude. Le spectre des couleurs indique une majorité de tessons bleu-vert (43), tandis qu'on recense 1 fragment bleu cobalt, 7 fragments incolores (dont certains sont à tendance jaunâtre ou bien verdâtre), 10 fragments verts (vert clair, vert moyen), 1 vert olive et 1 vert-jaunâtre.

Environ la moitié de ce lot (37 fragments) provient des différentes strates composant le comblement de la cave du bâtiment UA 2, daté de la première moitié du IIIe siècle. Tous sont de teinte bleu-vert à l'exception de l'un d'eux, incolore (no 2). Malheureusement, leur fragmentation n'offre que de faibles possibilités d'identification (nos 1-5, 13). Les rares tessons de bords présentent une extrémité adoucie et arrondie au feu. Ils se réfèrent d'une part à une large coupe Isings 42a / AR 80 (no 1), en usage de la période flavienne au courant du IIIe siècle. On trouve d'autre part un récipient à ouverture rentrante (no 13), pouvant être considéré soit comme encrier Isings 77 / AR 177, soit comme « pot-tonnelet » HN 6.11A, de datation globalement similaire (surtout deuxième moitié du Ier siècle à la seconde moitié du IIe siècle pour le pot HN 6.11A). Un tesson de paroi plane, peu épais (1,50 mm), d'une bouteille à panse prismatique (voire d'un pot) comporte une arrête rectiligne (US 1971). Il ne peut être daté que grossièrement, du milieu du Ier au IIIe siècle.

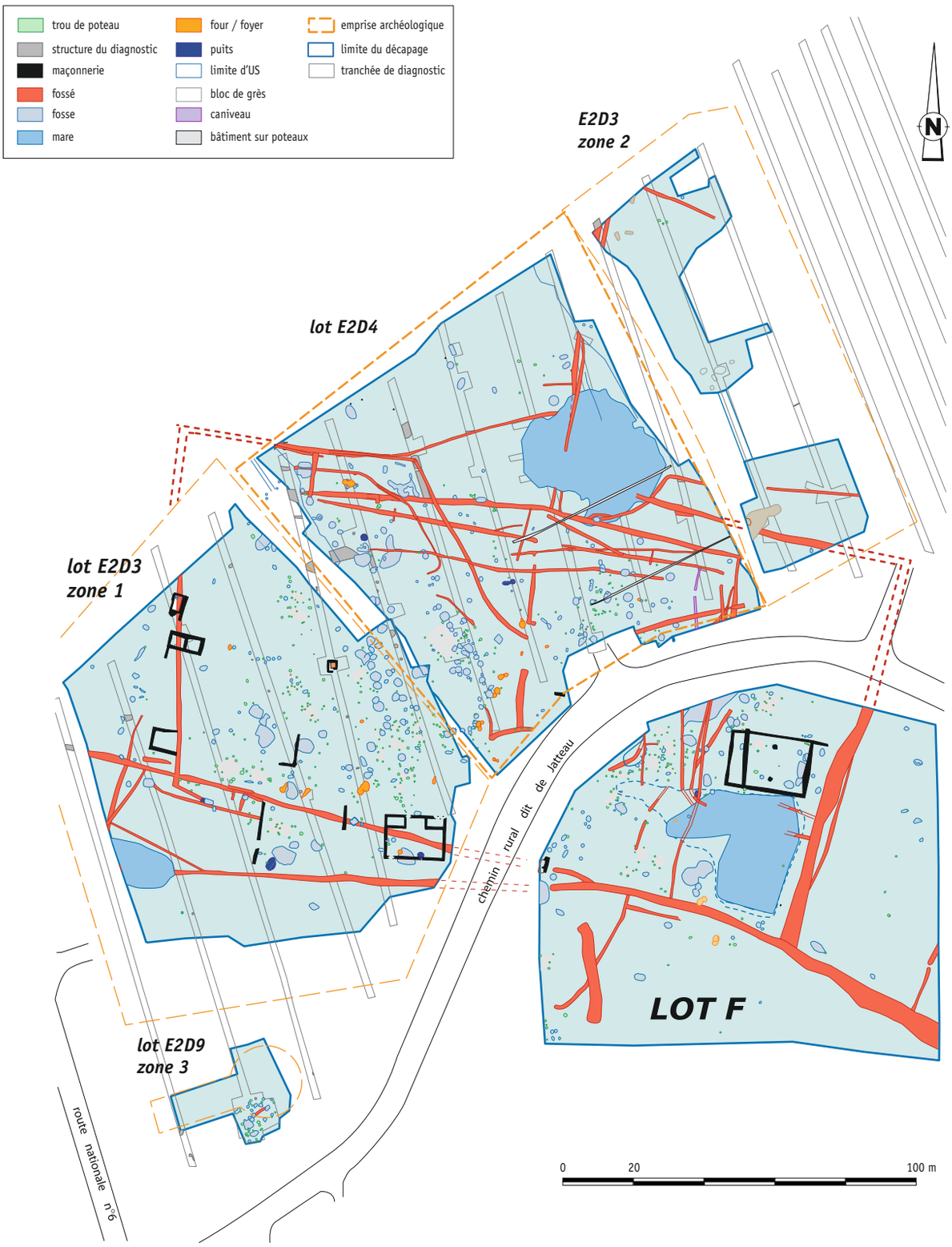


Figure 1 – Lieusaint (Seine-et-Marne), «ZAC de la Pyramide», Lots E2/D3, E2/D4, E2/D9 et F, Fouilles 2004, 2005 et 2007 : Plan général des vestiges.
[© O. Pasquier, Inrap]

Les fonds d'objets sont plus délicats à identifier. La classe morphologique de ceux qui présentent un pied annulaire ne peut être qu'hypothétique : gobelets, coupelles, pots, ... La base apode d'un possible flacon (n° 5, avec marque de pontil) est encore à mentionner. La confrontation des maigres indices fournis par la verrerie (teintes et formes) de ce comblement plaide pour une datation à placer à partir de la période flavienne au plus tôt, sans excéder la fin du IIIe siècle.

Les autres pièces relevant du Haut-Empire furent recueillies principalement dans le comblement de fosses et d'un puits, mais aussi au sein de structures bâties. Elles ne sont guère plus aisées à identifier.

Un petit tesson artificiellement coloré, de teinte bleu cobalt, pourrait avoir appartenu à un gobelet (une portion d'une série de lignes horizontales finement gravées est visible juste au niveau de la cassure). Ce dernier pourrait être l'élément le plus précoce du lot, à placer au cours de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. Il provient d'une structure bâtie (ST 1278), associé à de la céramique de la seconde moitié du Ier siècle.

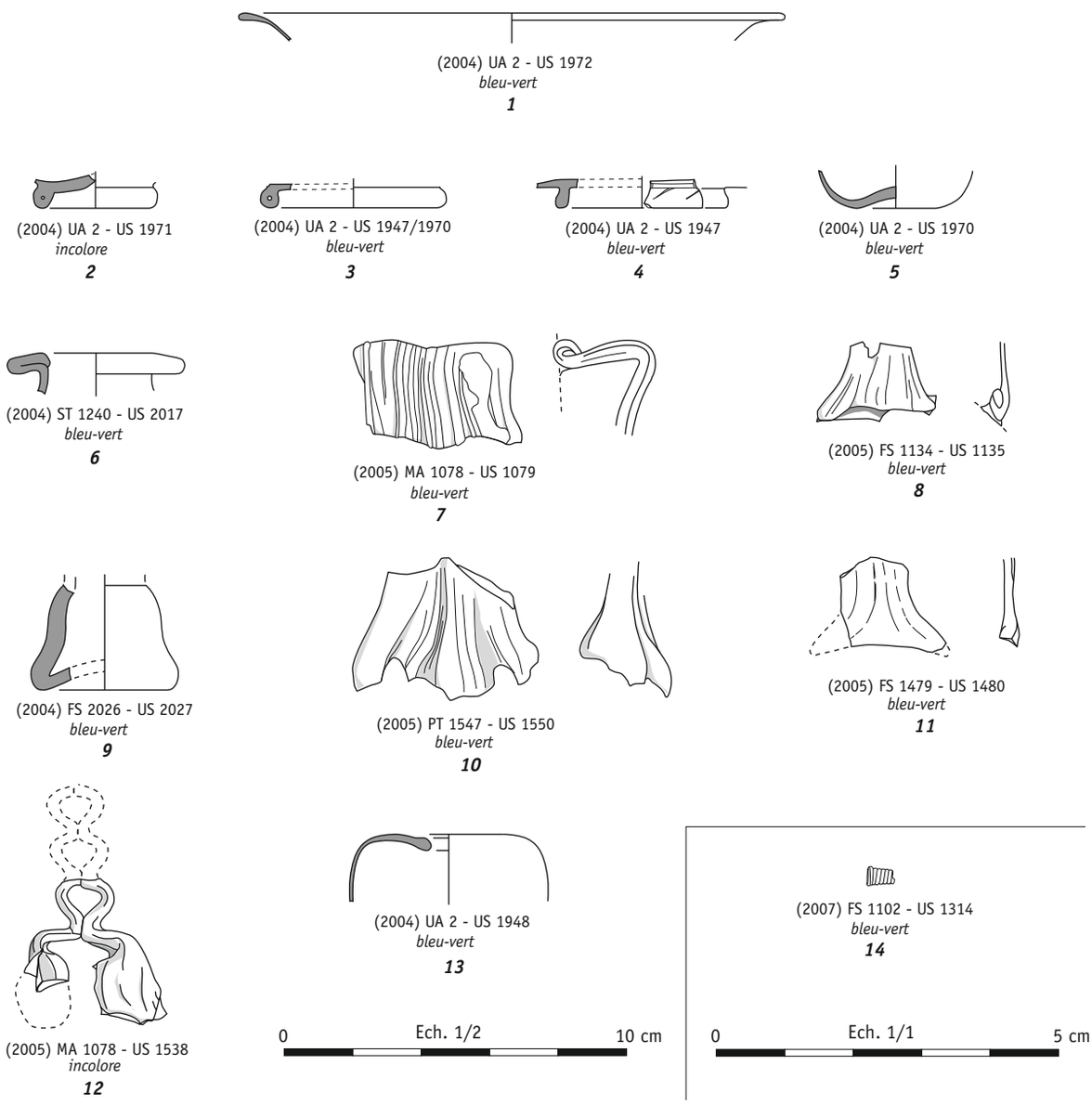


Figure 2 – Lieusaint (Seine-et-Marne), «ZAC de la Pyramide», Lots E2/D3, E2/D4, E2/D9 et F, Fouilles 2004, 2005 et 2007 : Verrerie gallo-romaine. [© L. Simon, Inrap]

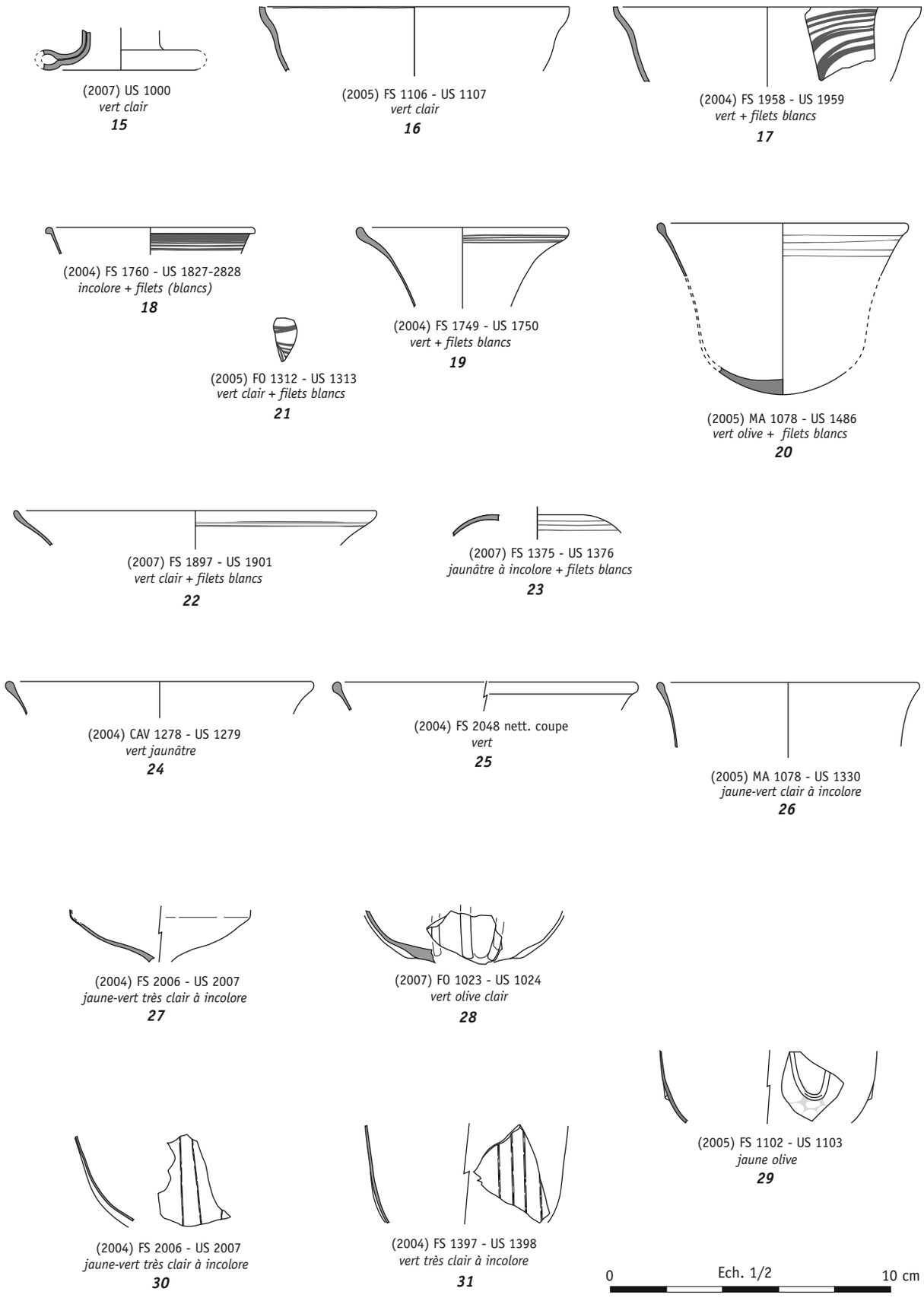


Figure 3 – Lieusaint (Seine-et-Marne), «ZAC de la Pyramide», Lots E2/D3, E2/D4, E2/D9 et F, Fouilles 2004, 2005 et 2007 : Verrerie tardo-romaine et mérovingienne. [© L. Simon, Inrap]

La catégorie des bouteilles est représentée par 1 bord avec son goulot (nº 6, ST 1240) et par 1 fragment d'une grande anse à 2 ou 3 sillons (épaisseur maxi. 5 mm) avec amorce d'un retour à l'équerre (FS 1280), tous deux bleu-vert. Un fragment de fond plat, épais (5 mm), de teinte verte, pourrait également être attribué à une bouteille ou à un pot (FS 1310). Leur contexte de découverte n'apporte guère d'information, car daté largement de la période gallo-romaine ou en position résiduelle. Rappelons que les bouteilles / pots dont on ne peut préciser la forme existent des alentours du milieu du Ier siècle au courant du IIIe siècle.

On notera, par ailleurs, l'attestation de la partie inférieure d'un balsamaire de teinte bleu-vert, à profil en forme de chandelier (nº 9). Il répond au type Isings 82 / AR 135, en usage du milieu du Ier siècle à la première moitié du IIIe siècle. Il provient d'une fosse située dans la cave du bâtiment UA 2 (FS 2026), dont le comblement est daté de la seconde moitié du Ier siècle à la première moitié du IIe siècle.

La verrerie attribuable à la période mérovingienne est, quant à elle, représentée par une quinzaine de tessons marqués par des caractéristiques techniques récurrentes, avec des filandres plus ou moins prononcées, souvent associées à une altération brunâtre. Les tessons sont majoritairement de teinte verte à vert-jaunâtre, mais également incolore. Ils proviennent tous du comblement de fosses. Les éléments conservés se rapportent essentiellement à des gobelets ou coupes, dont 3 individus ornés de filets blancs opaques.

Le plus ancien, mais aussi le plus remarquable du fait de son décor, est représenté par une coupe à bord coupé non repris au feu (nº 17), avec de larges filets blancs appliqués en arcades sur une bonne partie de la paroi. Il répond au type Isings 116 / T.80.1c, datable à partir du deuxième quart / milieu du IVe et surtout du Ve siècle, jusque dans les premières décennies du VIe siècle. Le décor que porte cet exemplaire implique cependant qu'il ne soit pas antérieur au milieu du Ve siècle. Le fait est qu'il provient du comblement d'une fosse (FS 1958) daté de la fin du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle.

Les autres vases comportant une application de filets de verre blanc, nettement plus fins et se superposant parfois, possèdent un bord arrondi au feu (nos 18 et 19). Leur type précis n'est guère aisé à déterminer, du fait de leur fragmentation, mais retenons qu'ils correspondent soit à des gobelets, soit à des cornets, attribuables à une même période du fait de leur ornementation caractéristique : du milieu du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle, avec un pic entre la fin du Ve siècle et le premier tiers du VIe siècle. Ils proviennent de fosses (respectivement FS 1760 et 1749) datées largement de la période mérovingienne pour l'une et sans mobilier associé pour l'autre. Un tesson de paroi de petite taille, de teinte jaune-vert très clair à incolore, pourvu de 2 fins filets de verre blanc, provient, quant à lui, de la fosse FS 2006 (deuxième moitié du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle).

D'autres réalisations à bord arrondi, dépourvues d'ornementation cette fois-ci (du moins pour la portion conservée), sont encore attestées, sous la forme de fragments de coupelles de type T.81 (nos 24 et 25). Elles sont globalement contemporaines des précédentes, car utilisées essentiellement à partir du dernier quart du Ve siècle et surtout dans la première moitié du VIe siècle, bien que leur usage ait pu être constaté jusqu'à la fin de ce siècle. L'une est associée à une structure du Haut-Empire (CAV 1278) où elle constitue un élément intrusif, tandis que la seconde provient du comblement d'une fosse (FS 2048), daté de la première moitié du VIe siècle.

Autre forme caractéristique de la période mérovingienne : un vase caréné élancé, initialement doté d'un bord évasé et d'un bouton terminal (nº 27). Il relève du type T.52, en usage dans le courant du VIe siècle (surtout dans le deuxième tiers). Il provient d'une fosse (FS 2006) dont le comblement est daté de la deuxième moitié du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle. À ce même contexte est associé un fragment de gobelet ou coupe à côtes verticales en faible relief (nº 30), pouvant répondre aux types T.55.3k,

voire T.57.3k ou encore T.81.3k. Enfin, un gobelet issu également du soufflage dans un moule avec motif similaire (n° 31), probablement de type T.55.3k, a été recueilli dans la fosse FS 1397 qui est, quant elle, datée du VIe siècle à la première moitié du VIIe siècle.

Pour être totalement complet sur la verrerie du haut Moyen Âge, il convient également de mentionner la découverte d'un tesson bleu à bleu-vert dans le comblement d'une fosse du Lot E2/D9 (FS 3076), daté entre la fin du VIIIe et le début du Xe siècle (phase V du site). Marquée par des filandres bien caractéristiques, cette pièce ne peut être attribuée aux productions du Haut-Empire, tandis que l'on constate un retour aux teintes bleu-vert et surtout bleutées aux alentours des VIIe et surtout VIIIe siècles. Ce fragment pourrait donc être un élément tout à fait cohérent dans son contexte de découverte. Malheureusement son type ne peut être précisé (forme fermée probable).

Lot F (fouille 2005 ; 10 254 m²) (figures 2-3)

Cette campagne de fouille a permis la découverte de 33 fragments de verre, dont 1 de la période contemporaine, exclu de l'étude. Au sein de ce petit corpus domine la teinte bleu-vert (16 tessons), tandis qu'on observe la présence de 6 fragments incolores, 2 fragments verts, 6 vert olive, 1 jaune-vert et 1 jaune olive.

À l'image des données recueillies lors de la fouille de 2004, les fragments se répartissent selon un arc chronologique large, couvrant les périodes gallo-romaine et mérovingienne. Ils proviennent exclusivement de structures en creux, des fosses principalement, mais aussi du comblement d'un fossé et d'un puits, ainsi que de différents niveaux archéologiques liés à une vaste mare utilisée sur la longue durée, vraisemblablement entre les IIe et VIe-VIIe siècles.

La verrerie de la période gallo-romaine est dominée, une fois de plus, par des pièces de teinte « naturelle » bleu-vert, plus rarement incolore. Aucune production précoce n'est à signaler, même à l'état résiduel. Notons, à cet égard, que les plus anciens contextes de découverte du verre sont datés à partir du IIe siècle, d'après les datations fournies par l'étude céramique, les structures de la phase I et du début de la phase II du site n'en ayant pas livré.

Les éléments formels offrant des possibilités de caractériser les récipients sont peu nombreux. Seuls des fragments d'anse ou de fond sont attestés, à mettre en relation avec des ustensiles de type bouteille, à panse de section prismatique (Isings 50/90 / AR 156-159) ou cylindrique (Isings 51 / AR 160), principalement voués au stockage, mais aussi au service des liquides : une attache supérieure d'anse large à crêtes multiples (n° 7, associé à un fragment de fond ou de paroi avec arête rectiligne, par conséquent de forme prismatique AR 156-159) ; une attache inférieure d'anse large à trois nervures (n° 10) ; deux attaches inférieures d'anses en ruban lisse de largeur moyenne (nos 8, 11). Notons encore l'attestation d'un fragment de paroi d'une forme à panse parallélépipédique de grande taille, issu du bri d'une grande bouteille Isings 50 ou 90 / AR 156-157, voire d'un pot Isings 62 / AR 119. Ces récipients sont, rappelons-le, de datation large, du milieu du Ier siècle au IIIe siècle Les fragments proviennent de contextes ayant livré de la céramique datée de la première moitié du IIe siècle (FS 1479), de la deuxième moitié du IIe siècle à la première moitié du IIIe siècle (PT 1547), de la deuxième moitié du IIIe siècle au début du IVe siècle (FS 1134), ainsi que, à l'état résiduel, de la période mérovingienne (MA 1078). Une précision typo-chronologique peut toutefois être apportée concernant l'anse n° 10, recueillie dans le comblement du puits PT 1547. En effet, d'après l'étude de synthèse qu'a réalisée G. Sennequier sur les corpus de Haute-Normandie, il semble que les anses de bouteilles carrées présentant trois nervures, comme celle-ci, se rencontrent préférentiellement

dans des niveaux postérieurs au IIe siècle (SENNEQUIER 1989, p. 13), ce qui cadre bien avec notre contexte de découverte (deuxième moitié du IIe siècle à la première moitié du IIIe siècle). L'auteur observe, par ailleurs, que les anses finement nervurées de bouteilles carrées, comme l'individu no 7, proviennent principalement de niveaux antérieurs à la fin du IIe siècle, ce que ne permet malheureusement pas de valider son contexte (phase mérovingienne).

Signalons également l'attestation d'un petit fragment de panse incurvée d'un possible balsamaire, de teinte bleu-vert, extrait du comblement d'une fosse daté des IIe-IIIe siècles (FS 1134).

La seule production gallo-romaine qui se distingue du lot est représentée par une anse d'un aspect singulier, réalisée dans une matière incolore de belle qualité (no 12). Elle a été découverte dans l'ultime niveau de fonctionnement du premier état de la mare (MA 1078, US 1538), daté de la deuxième moitié du IIIe siècle au début du IVe siècle. Elle est formée de deux épais fils de verre qui se rejoignent à espaces réguliers, formant ainsi des sortes de maillons, d'où une dénomination d'anses « en chaînette ». Ces appendices de préhension étaient appliqués sur des formes fermées, cruches et flacons, datés de la première moitié / milieu du IIIe siècle à la première moitié du IVe siècle.

Un récipient relevant de la fin du Bas-Empire / début du haut Moyen Âge fait, quant à lui, le lien avec l'occupation mérovingienne, qui caractérise la phase IV de ce site. Il provient d'une fosse ayant livré de la céramique attribuée à la fin du Ve-VIe siècle (FS 1106). Il s'agit d'une coupe hémisphérique à bord coupé et laissé brut (no 16), dont le type (Isings 116 / AR 59.1 / T.80.0) est daté du deuxième quart / milieu du IVe siècle à la fin du Ve/premier tiers du VIe siècle. Il a été soufflé dans une matière vert clair très filandreuse.

Les autres fragments de la période mérovingienne sont, eux aussi, marqués de filandres. Ils ont été recueillis au sein des fosses FS 1102, 1106, 1168, dont les comblements sont datés de la fin du Ve siècle au courant (première moitié ?) du VIe siècle, ainsi que du fossé FO 1312 (Ve-VIIe siècles). Mais l'essentiel provient de la dernière phase d'activité et de l'abandon de la mare MA 1078 (respectivement US 1330, 1486, et 1079, 1079/1403), datés par la céramique des VIe-VIIe siècles.

Une fois de plus, les éléments morphologiques déterminants sont rares. Les plus notables sont des bords de gobelets arrondis au feu, issus du troisième état de la mare (US 1330 et 1486, nos 20, 26). L'un, de teinte jaune-vert clair à incolore (no 26), peut correspondre tant à un gobelet qu'à un cornet et n'est datable que de façon globale : de la seconde moitié du Ve siècle à la fin du VIe siècle / début du VIIe siècle. Le second, de couleur vert olive, est associé à un fond, bombé, portant la trace d'arrachement du pontil qui a servi à achever son exécution (no 20). Il est agrémenté, sous le bord, de quatre très fins filets blancs opaques refondus à la surface de la paroi particulièrement altérés, dont on ne perçoit quasiment plus que le « négatif » (filets d'autant plus difficiles à observer que la matière est très filandreuse). Cette particularité décorative, dans un état de conservation similaire et tout aussi trompeuse (donnant une impression de verre « gravé »), peut également être observée sur un petit fragment de panse vert clair (no 21). Si sa forme d'origine ne peut être déterminée, la seule présence de ce décor autorise une datation allant du milieu du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle. Ce tesson provient du comblement du fossé FO 1312, attribué à la période mérovingienne sans plus de précision. Le gobelet no 20, quant à lui, répond au type T.55 (variante 1a), dont l'usage relève surtout du VIe siècle, voire encore du début du VIIe siècle, toutes variantes confondues. Mais le procédé ornemental qui le caractérise implique une datation qui ne doit pas excéder le milieu du VIe siècle.

À cette dernière phase d'occupation appartient encore un gobelet, réalisé par soufflage dans un moule (no 29). Il en résulte un décor en faible relief se terminant en feston. De part et d'autre du motif apparaissent des sortes de facettes à peine marquées, qui

témoignent de l'irrégularité de la surface du moule. Sa petite taille limite les possibilités d'attribution typologique, que l'on rapprochera, à titre d'hypothèse, des types T.55.3k ou T.57.3k dans sa variante étroite du VIe siècle. Ce fragment, de teinte jaune olive, provient d'une fosse localisée au sein du bâtiment sur poteaux UA 8 (FS 1102) ; son comblement a également livré de la céramique allant de la fin du Ve au VIe siècle (voire seulement première moitié du VIe siècle). Notons qu'il est accompagné d'un très petit fragment de teinte vert clair, qui présente une portion de côte verticale également liée à la technique du soufflage dans un moule, mais que l'on ne peut caractériser plus avant.

Lot E2/D4 (fouille 2007 ; 12 000 m²) (figures 2-3)

Cette dernière intervention a livré 18 fragments de récipients : 9 sont de teinte bleu-vert, 7 répondent à différentes nuances de vert jusqu'au vert olive (1 ex.) et 2 sont jaune-vert ou jaunâtre. Un fragment d'une petite perle bleu-vert doit également être mentionné.

Les tessons bleu-vert présentent une matière dont la qualité est caractéristique des productions du Haut-Empire. Ils proviennent pour l'essentiel du comblement de fosses dont la datation s'échelonne du Ier aux IIe / IIIe siècles, mais également de niveaux liés à un four ou bien de fosses attribuables à la période mérovingienne. Leur forme précise n'est pas identifiable. Parmi eux, tout juste peut-on signaler la présence de : 1 fragment de goulot d'une forme fermée de type indéterminé ; la paroi plate d'un récipient soufflé à panse prismatique (bouteille, voire pot), d'épaisseur constante (2 mm) ; 1 petit fragment doté d'au moins 2 fins filets rapportés (non refondus sur la paroi), de même teinte que le corps de l'objet. Seule une datation large et indicative peut être proposée, du Ier au IIIe siècles.

Les fragments soufflés dans une matière verte, jaune-vert et jaunâtre sont souvent plus fins que les précédents et s'en distinguent plus particulièrement par la présence de filandres. L'association de ces indices techniques permet de les considérer comme postérieurs. Leur contexte de découverte consiste, là encore, en structures en creux, surtout des fosses, ainsi qu'un fossé et un four. Leur datation est attribuée à la fin du Bas-Empire et à la période mérovingienne, notamment au VIe siècle.

Malheureusement, seuls 4 tessons présentent des éléments morphologiques intéressants.

La détermination typologique d'un large pied ourlé est hypothétique (no 15, US 1000). Il pourrait avoir appartenu à un gobelet (ou lampe, selon certaines hypothèses) ou encore à une carafe. Il est donc daté, par défaut, des IVe-VIe siècles. Il est d'une teinte vert clair lumineux.

Les 3 autres formes identifiables sont, quant à elles, bien caractéristiques de productions mérovingiennes. C'est tout particulièrement le cas de 2 récipients ornés de filets blancs opaques, technique décorative que l'on retrouve sur d'autres pièces de la ZAC de la Pyramide, recueillies en 2004 et 2005, et qui est en vogue du milieu du Ve à la première moitié du VIe siècle (plus particulièrement entre la fin du Ve et le premier tiers du VIe siècle). La coupe no 22 (FS 1897), de couleur vert clair, répond au type T.81.1a, tandis que l'épaulement de forme fermée no 23 (FS 1375), de teinte jaunâtre clair à incolore, doit correspondre à une bouteille T.10.1a, voire à un flacon T.20.1a.

Le récipient le plus récent est représenté par un gobelet à décor de côtes se terminant en larmes à proximité du fond, d'aspect vert olive clair (no 28). Il répond au type T.55.3k, en usage au cours du VIe siècle (surtout deuxième moitié) et au début du VIIe siècle. Il provient d'une fosse dont le comblement est daté du VIe siècle (FO 1023).

La perle recueillie est longiligne, réalisée par enroulement d'un fin filet de matière sur un support de faible diamètre (n° 14). Elle est fragmentaire et l'extrémité conservée marque un très léger évasement. De tels exemplaires sont connus tant durant la période gallo-romaine (type 11.20 de RIHA 1990, p. 88) que mérovingienne, jusqu'aux environs du milieu du VIe siècle au plus tard (code 5 de LEGOUX 1993). Son contexte de découverte est une fosse dont le comblement est attribué aux IIe/IIIe siècle (FO 1102).

SYNTHÈSE DES DONNÉES (figures 2-3)

Au final, ces 3 opérations archéologiques menées sur la ZAC de la Pyramide ont permis de recueillir un ensemble de 113 fragments de verre. Au regard de la totalité de la surface explorée (un peu plus de 34 000 m²) et de la durée d'occupation des lieux (entre les Ier et VIe siècles principalement), ce total apparaît faible. Le corpus est aussi relativement fragmenté, comme souvent sur les sites d'habitat. Il apporte, néanmoins, un certain nombre d'informations relatives à la culture matérielle des habitants qui se sont succédés dans cet espace rural du sud-est de l'Île-de-France. On retiendra qu'il s'agit quasi exclusivement de récipients, le plus souvent des vases ouverts destinés au service de table, plus rarement (en fait surtout parmi les pièces les plus anciennes) des ustensiles voués au stockage de denrées. Aucun fragment de verre à vitre n'est à mentionner et seul un élément de parure, une perle, a été réalisé en matière vitreuse.

Un peu plus de la moitié du total des fragments est de « couleur naturelle » bleu-vert. Rares sont les tessons colorés (bleu cobalt) ou bien, à l'inverse, décolorés (incolores). Ces teintes sont celles des verres de l'occupation la plus ancienne (trois premiers siècles de notre ère), bien que l'incolore perdure également par la suite (mais la qualité de la matière est alors différente). Notons, également, que les témoignages antérieurs au milieu du Ier siècle / période flavienne sont rares, ce qui va de pair avec la modestie constatée des aménagements précoces.

À l'évidence, l'état de fragmentation des pièces du Haut-Empire ne permet qu'une restitution partielle du corpus utilisé alors. Mais, même si les types précis ne peuvent pas toujours être déterminés, il est manifeste qu'il s'agit d'un corpus essentiellement fonctionnel, avec des récipients d'usage courant, ainsi qu'en attestent formes et caractéristiques techniques. Il comprend, en effet, des ustensiles généralement employés à table ou à des fins de conditionnement (nos 1-8, 10-11), mais aussi un (voire deux) récipient de toilette (balsamaire, n° 9). Ces formes communes connaissent de nombreux équivalents intra- et extra-régionaux. Plus atypique serait la présence de l'hypothétique encrier (n° 13), attestant – théoriquement– de la pratique de l'écriture dans cet établissement rural. On en connaît dans les collections du Musée Carnavalet à Paris (LANDES 1983, p. 99, nos 140, 145) et peut-être 1 autre à Châteaubleau (Seine-et-Marne) (FÜNFSCHILLING 2008, p. 160, figure 10) ; d'autres encore sont, par exemple, recensés à Amiens (Somme) et Beauvais (Oise) (ARVEILLER-DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996, p. 75, n° 100). Dans l'hypothèse de l'attribution du n° 13 à un pot-tonnelet, les exemplaires de comparaison apparaissent concentrés principalement en Haute-Normandie, Île-de-France et région Centre (SENNEQUIER 1993, p. 130, pl. 22, nos 205-211 et données inédites, recensement en cours sous la direction de Nicole Vanpeene, que je remercie).

Néanmoins, un récipient plus prestigieux dénote dans cet ensemble, représenté par un vase à anse en chaînette, en verre incolore de bonne qualité (n° 12). Il est aussi plus récent que le reste du lot, puisqu'il constitue le seul témoignage marquant la transition entre Haut et Bas-Empire (en rejet dans un contexte de la deuxième moitié du IIIe siècle au début du IVe siècle). Ce dernier connaît quelques équivalents en Île-de-France, par exemple à Châteaubleau (Seine-et-Marne) (ZOBEL-KLEIN 2006, p. 26 ; IIIe siècle), à Paris (LANDES 1983, p. 100, n° 144 ; vert-jaune), à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) (inédit ;

incolore, IIIe siècle). En direction de l'ouest, un travail sur les corpus hauts-normands localise une découverte « de provenance locale » au Musée de Louviers (Eure) et dans la nécropole à incinérations de Neuville-lès-Dieppe (Seine-Maritime) (SENNEQUIER 1985, p. 191, no 296 ; *Verre et Merveilles* 1993, p. 50, 53, no 143 ; incolore, IIIe siècle). Au sud-ouest de l'Île-de-France, citons un exemplaire récemment découvert à Chartres (Eure-et-Loir) (HUCHIN-GODIN 2011, p. 56, figure 2, no 7517.24 ; v. 260-280). Par ailleurs, trois occurrences sont signalées à Beauvais (Oise) (ZOBEL-KLEIN 2006, p. 25 ; l'une avec monnaie de Postume, 260-268), une autre en forêt de Compiègne (Oise) (ZOBEL-KLEIN 2006, p. 26), mais aussi à Boulogne (Pas-de Calais) (*Trésors archéologiques du nord de la France* 1997, p. 81, no 89 ; vert clair, IIIe siècle) et Hénin-Beaumont (Nord) (ZOBEL-KLEIN 2006, p. 26), tandis qu'un spécimen de provenance inconnue est répertorié au Musée d'Amiens (DILLY, MAHÉO 1997, p. 85, no 98 ; incolore à vert). Citons encore deux cruches de sites belges à Thorembais-Saint-Trond dans le Brabant wallon (MÄRIEN 1994, p. 16, no 13 ; incolore à légèrement verdâtre, IIIe siècle) et à Mossée dans la province de Namur (visible au Musée de Namur ; incolore, sépulture fouillée anciennement et attribuée à la fin du IIe siècle). En direction de l'est, un nouvel exemplaire est attesté à Bagneux (Marne) (ZOBEL-KLEIN 2006, p. 26), alors que dans la région de Troyes, une cruche incolore provient d'une sépulture « aisée » de Lavau (Aube) (CABART 1994, p. 4, sép. 32d ; nécropole occupée au IIIe siècle et début du IVe siècle). Un exemplaire est encore recensé à Alésia (Côte d'Or) (ARVEILLER-DULONG, ARVEILLER 1985, p. 163 ; ZOBEL-KLEIN 2006, p. 26). Au final, on le voit, l'individu de Lieusaint constitue l'une des occurrences les plus méridionales de la distribution constatée pour le territoire français, espace où un centre de production pourrait s'être implanté, parallèlement aux ateliers présumés de la région de Mayence en Allemagne (d'après une concentration remarquable de cruches dotées de telles anses), tandis que la Grande-Bretagne est également concernée par ces vases de belle qualité (COOL, PRICE 1995, p. 139-140 ; ZOBEL-KLEIN 1999, 2006 ; KOMP 2005).

Dans le corpus de Lieusaint, il est également intéressant de constater que les formes attribuables au Bas-Empire ne sont finalement perceptibles qu'aux marges de la période, au travers d'un nombre réduit d'individus. Rappelons ainsi que le vase à anse en chaînette, d'aspect incolore, relève, seul, de la première partie de cette période. Les individus plus récents sont, quant à eux, de teinte verte (vert clair, vert moyen) et fort caractéristiques du fait de la présence de filandres, également observées sur les productions mérovingiennes. Il en est ainsi d'une coupe à bord coupé Isings 116/T.80 (no 16) datée du deuxième quart/milieu du IVe à la fin du Ve siècle, avec des débordements jusqu'au début du VIe siècle. Or, son contexte de découverte, daté de la fin du Ve à la première moitié du VIe siècle, tend à la placer vers la fin de la fourchette chronologique qui lui est assignée et fait, ainsi, le lien avec la période mérovingienne. C'est aussi le cas, de manière plus évidente encore, d'une coupe de même forme, dotée cette fois d'une ornementation particulière, à base de larges applications de filets blancs opaques refondus à la surface du récipient (no 17). L'association de cette forme avec ce décor est le fait des productions mérovingiennes les plus anciennes, ce qui est corroboré, dans le cas présent, par le contexte de découverte, daté de la fin du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle. D'autres exemplaires de même mouvance peuvent être mentionnés, dont l'un mis au jour en contexte d'habitat à Saint-Pathus (Seine-et-Marne) (HURARD 2008, p. 83, figure 2 : forme cependant plus profonde, de type Isings 96, dont la matière est incolore), mais aussi dans une sépulture de la nécropole de Vicq (Yvelines) (SERVAT 1989, p. 132, no 56b ; teinte vert-jaune, type Isings 116, VIe siècle). Pour sa part, J.-Y. Feyeux en recense quatre exemplaires (FEYEUX 2003, nos 622-625 ; type Isings 116) : dans la Marne (Fère-Champenoise, Oyes ; vases respectivement légèrement verdâtre et jaune verdâtre), dans l'Oise (Armentières ? ; légèrement jaune-verdâtre, « deuxième moitié du Ve siècle vers 500 ») et dans le Pas-de-Calais (Waben ; bleu verdâtre). Les exemplaires de type Isings 116 dénués de décor sont,

quant à eux, nettement plus communs. Citons seulement quelques exemples parmi d'autres : au nord de la Seine-et-Marne, le site déjà mentionné de Saint-Pathus (HURARD 2008, p. 83, figure 2), au sud ceux de Châteaubleau (FÜNFSCHILLING 2008, p. 158, figure 2), Marolles-sur-Seine et Châtenay-sur-Seine (SÉGUIER 1995b, p. 52, 2006, p. 257, dernier quart du IVe/première moitié du Ve siècle ; SÉGUIER 1995c, p. 65, figure 8, no 1, dernier quart du IVe siècle/premier quart du Ve siècle ; SÉGUIER 1995a, p. 33, milieu/troisième quart du Ve siècle), dans l'Yonne à Sens (ARVEILLER-DULONG, GUILLOT, ROUMEGOUX 1994, p. 174-177, fin du IVe/début du Ve siècle), dans la basse vallée de la Seine à Rouen (Seine-Maritime) (ADRIAN 2006, figures 12 et 17-18, contextes de la première moitié du Ve siècle, du milieu du Ve siècle et du dernier tiers du Ve siècle), ainsi qu'à Pîtres et Poses (Eure) (ADRIAN 2006, figure 23, fin du IVe/début du Ve siècle ; figure 24 : milieu du Ve siècle).

Les productions ancrées dans la période mérovingienne conservent cet aspect technique très caractéristique, lié à la présence de filandres parfois prononcées. La matière vitreuse est de teinte généralement vert clair (voire jaune clair) à incolore, vert-jaunâtre, plus rarement vert moyen, vert olive ou encore jaune olive. Quelques fragments comportent, en outre, une altération superficielle brunâtre.

Les formes identifiées correspondent exclusivement à des récipients voués au service de table, surtout des formes ouvertes, caractérisées par une lèvre arrondie au feu, qui s'échelonnent du dernier quart du Ve siècle à la fin du VIe/début du VIIe siècle. Rappelons que leur contexte de découverte est daté majoritairement du VIe siècle, parfois plus spécifiquement de la première moitié de ce siècle. Ainsi, la fourchette chronologique fournie par la verrerie montre une bonne cohérence avec les données issues de l'étude de la céramique, même si quelques céramiques plus récentes (VIIe siècle), repérées en particulier au sein de l'US 1486 de la mare MA 1078, ne trouvent pas d'équivalent dans le corpus de la verrerie.

Une petite série d'individus est ornée de fins filets de verre blanc opaque (nos 18-23). Leur forme d'origine est difficile à restituer hormis pour la coupe T.81.1a (no 22) et le gobelet T.55.1a (no 20). Les autres sont des gobelets ou des cornets (voire lampes) (nos 18-19), plus exceptionnellement une forme fermée (bouteille ou flacon, no 23). Leur caractéristique décorative commune est observée, en diverses régions de France et au-delà, du milieu du Ve à la première moitié du VIe siècle, plus particulièrement entre la fin du Ve et le premier tiers du VIe siècle. D'autres occurrences décorées de la sorte ont, par exemple, été signalées en Île-de-France à Châtenay-sur-Seine, Marolles-sur-Seine et Saint-Pathus (Seine-et-Marne) (SÉGUIER 1995a, p. 33, 1995b, p. 52 ; HURARD 2008, p. 83), à Roissy-en-France, Santeuil et Magny-en-Vexin (Val-d'Oise) (*Verre et Merveilles* 1993, nos 315-316, 322, 326 ; VANPEENE 2001), à Maule, Vicq, Andrésy et Gaillon-sur-Montcient (Yvelines) (*Verre et Merveilles* 1993, nos 319, 333, 336-337, 349 ; VANPEENE 2002, sép. 33 ; ARVEILLER 2006, no 33, 2007, p. 54). Un peu plus au nord, dans l'Oise et dans l'Aisne, plusieurs nécropoles en ont fourni quelques exemplaires (*Verre et Merveilles* 1993, nos 309, 312-314 ; ARVEILLER-DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996). On en connaît également à Tours (Indre-et-Loire) (MOTTEAU 1985, nos 92-96, 103, 105-106, 126). Notons que les travaux menés par J.-Y. FEYEUX, dans le quart nord-est de la France, en recensent de nombreux exemplaires, tant sur formes ouvertes que fermées (FEYEUX 2003).

Des exemplaires a priori plus sobres figurent également dans ce corpus, sous la forme de coupes à panse hémisphérique T.81 (nos 24-25), mais leur état fragmentaire ne permet cependant pas d'être assuré que leur panse était initialement dépourvue de décor (notamment moulé). Mentionnons quelques équivalents sans décor parmi les découvertes des départements voisins de l'Aube, de la Marne et de l'Oise : Mailly-le-Camp, Gyé-sur-Seine et Aulnizeux, Broussy (ARVEILLER-DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996, p. 85, no 113 ; FEYEUX 2003, p. 166-167). Ces coupes sont en usage à partir du milieu / dernier quart du Ve siècle et surtout dans la première moitié du VIe siècle.

De même, de l'unique récipient à panse carénée T.52 (n° 27), il est également bien difficile de déterminer s'il était ou non initialement décoré. De telles formes sont, notamment, attestées dans la nécropole déjà citée de Vicq (SERVAT 1989, nos 56f et 56g). Mentionnons également les nombreux exemplaires recensés dans le quart nord-est de la France, toutes variantes confondues (ARVEILLER-DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996, nos 126-134 ; FEYEUX 2003, nos 209-386 ; CABART 2007). Ils sont en usage tout au long du VIe siècle (surtout deuxième tiers).

Ces vases côtoient une dernière série pourvue d'un décor, obtenu cette fois-ci par soufflage dans un moule, ayant imprimé un motif de côtes verticales plus ou moins saillantes, se terminant en larme ou en feston (nos 28-31 : T.55.3k pour le n° 28 et probablement le n° 31 ; types plus incertains pour les nos 29, 30). Des gobelets T.55 ornés de cette manière sont, là encore, largement attestés dans le quart nord-est de la Gaule (ARVEILLER -DULONG, LEGOUX, SCHULER 1996, n° 118 ; FEYEUX 2003, nos 464-498 ; CABART 2007). Ceux-ci correspondent à des types en usage dans le courant du VIe siècle (surtout deuxième moitié), ainsi qu'au début du VIIe siècle.

CONCLUSION

Il apparaît ainsi que, à toutes les périodes représentées, et plus spécifiquement à la période mérovingienne qui a laissé le plus grand nombre de formes identifiables, la verrerie de Lieusaint trouve des équivalents au moins à l'échelle régionale. Ces constatations conduisent à considérer que l'on a utilisé, sur ce site rural, un corpus commun à un large territoire, évoluant à un même rythme, d'où émergent çà et là des productions plus remarquables, cependant jamais inédites ni exceptionnelles. La faiblesse de la collection limite cependant, à l'évidence, la portée de telles observations. On retiendra toutefois que l'étude de la verrerie de tels sites d'habitats, a priori ingrate du fait de son état fragmentaire, peut se révéler une source d'informations tout à fait complémentaire de celles d'autres catégories d'artefacts.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADRIAN Y.-M. (2006) - Céramiques et verreries des IVe s. et Ve s. dans la basse vallée de la Seine. Les exemples de Rouen, Lillebonne, Caudebec-lès-Elbeuf, Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime), Pîtres et Poses (Eure), dans : VAN OSSEL P. (dir.) avec la collaboration de BERTIN P., SÉGUIER J.-M., Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, *Diœcesis Galliarum*, *Document de travail n° 7*, p. 331-389.

ARVEILLER V. (2006) - Le mobilier en verre de la nécropole de Maule (Yvelines), *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 38, p. 143-163.

ARVEILLER V. (2007) - Aperçu du mobilier de verre de la nécropole de Maule (Yvelines), IVe-VIIe s., *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 53-54.

ARVEILLER-DULONG V., ARVEILLER J. (1985) - *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris.

ARVEILLER-DULONG V., GUILLOT D., ROUMEGOUX Y. (1994) - Les fouilles de la Cour de l'Archevêché de Sens : la verrerie, *Revue archéologique de l'Est*, 45 (1), p. 169-191.

ARVEILLER-DULONG V., LEGOUX R., SCHULER R. (1996) - *Les verres antiques ; Musée départemental de l'Oise, Beauvais*, Paris.

CABART H. (1994) - Aperçu des verres gallo-romains de Lavau (10), *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 4-6.

CABART H. (2007) - Deux nouveaux sites mérovingiens, Prény (Meurthe-et-Moselle) et Norroy-le-Veneur (Moselle), *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 61-64.

COOL H. E. M., PRICE J. (1995) - *Roman vessel glass from excavations in Colchester, 1971-85*, Colchester (Colchester Archaeological Report, 8).

DILLY G., MAHÉO N. (1997) - *Verres antiques du Musée de Picardie*, Amiens / Paris.

FEYEUX J.-Y. (2003) - *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris.

FÜNFSCHILLING S. (2008) - Le verre gallo-romain de Châteaubleau, dans : PILON F. (dir.), *Les sanctuaires et les habitats de Châteaubleau (Seine-et-Marne), Diœcesis Galliarum*, *Document de travail n° 8*, p. 157-202.

HUCHIN-GODIN I. (2011) - Le mobilier en verre de la fosse 7263 du complexe monumental gallo-romain de Saint-Martin-au-Val, à Chartres (Eure-et-Loire), *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 53-61.

HURARD S. (2008) - Saint-Pathus, « Les Petites Ormes » (Seine-et-Marne) ; une collection de verre en contexte d'habitat à la transition entre le Bas-Empire et le haut Moyen Âge, *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 82-84.

ISINGS C. (1957) - *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta.

KOMP J. (2005) - Études archéologiques et scientifiques du verre de fenêtre romain de la région du Rhin, dans : *De transparentes spéculations ; vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, Catalogue d'exposition, Musée de Bavay, Bavay, p. 52-54.

LANDES C. (1983) - *Verres gallo-romains, Musée Carnavalet*, Paris (Catalogues d'Art et d'Histoire du Musée Carnavalet, IV, Bulletin du Musée Carnavalet, 36e année, 1-2).

LEGOUX R. (1993) - De la typologie à la chronologie, dans : *Verre et Merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin, p. 103-108.

MÄRIEN M.-E. (1994) - *Quatre tombes romaines du IIIe s., Thorembais-Saint-Trond et Overhespen*, Bruxelles.

MOTTEAU J. (1985) - Aspects de la vaisselle de verre médiévale, *Recherches sur Tours*, 4, p. 9-25.

RIHA E. (1990) - *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Augst (Forschungen in Augst, 10).

RÜTTI B. (1991) - *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 2 vol. (Forschungen in Augst, 13).

SÉGUIER J.-M. (1995a) – Un établissement du Ve s. au Merdat à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne), dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France : Document de travail n° 2*, *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-actes du colloque, Paris 14-15 décembre 1995, Paris, p. 31-45.

SÉGUIER J.-M. (1995b) - L'occupation de l'Antiquité tardive de l'établissement rural du Chemin de Sens à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) , dans : OUZOULIAS P. (dir.), VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France : Document de travail n° 2*, *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-actes du colloque, Paris 14-15 décembre 1995, Paris, p. 47-62.

SÉGUIER J.-M. (1995c) - Le Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) : une occupation ouverte du Bas-Empire en milieu rural, dans : OUZOULIAS P. (dir.), VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France : Document de travail n° 2, Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis*, Pré-actes du colloque, Paris 14-15 décembre 1995, Paris, p. 63-72.

SÉGUIER J.-M., avec la collaboration de MORIZE D., PILON F., VAN OSSEL P. (2006) - Les mobiliers de l'Antiquité tardive (IIIe s.-Ve s.) de l'établissement rural du Chemin de Sens à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) dans leurs contextes, dans : VAN OSSEL P. (dir.) avec la collaboration de BERTIN P., SÉGUIER J.-M., Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, *Diœcesis Galliarum, Document de travail n° 7*, p. 227-275.

SENNEQUIER G. (1985) - *Verrerie d'époque romaine*, Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime, Rouen.

SENNEQUIER G. (1989) - Les caractéristiques principales du verre gallo-romain retrouvé en Normandie : particularismes, influences, importations, *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 22, p. 9-15.

SENNEQUIER G. (1993) - *Verrerie d'époque romaine retrouvée en Haute-Normandie*, Thèse de doctorat, Tours (inédit).

SERVAT E. (1989) - La nécropole mérovingienne de Vicq (78), dans : FOY D., SENNEQUIER G. (dir.) – *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, Catalogue d'exposition, Musées Départementaux de Seine-Maritime, Rouen, p. 132-134.

Trésors archéologiques du nord de la France (1997) - *Trésors archéologiques du nord de la France gallo-romains et mérovingiens*, Catalogue d'exposition, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Valenciennes.

VANPEENE N. (2001) - Le verre, dans : DUFOUR J.-Y., L'occupation des Ve et VIe s. du site de Roissy-en-France/Les Tournelles (Val-d'Oise), dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque tardive en Île-de-France, Documents de travail n° 5*, p. 39.

VANPEENE N. (2002) - [notices d'objets], dans : *Mérovingiens et Carolingiens en Île-de-France, Découvertes archéologiques*, Catalogue d'exposition, Musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie, Paris.

Verre et Merveilles (1993) - *Verre et Merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin.

ZOBEL-KLEIN D. (1999) - Glaskannen mit Kettenhenkel – eine Mainzer Spezialität, dans : KLEIN M. J. (dir.), *Römische Glaskunst und Wandmalerei*, Mainz, p. 91-105.

ZOBEL-KLEIN D. (2006) - Cruches à anse en chaînette et à anse tordue ; recherches entre la Rhénanie et la Gaule, *Bulletin de l'association française pour l'archéologie du verre*, p. 24-27.

Laure SIMON
Inrap / UMR 6566
laure.simon@inrap.fr

Pour citer cet article
SIMON L., 2012 - Le verre de Lieusaint (Seine-et-Marne), aux périodes gallo-romaine et mérovingienne : les sites de la ZAC de la Pyramide (fouilles 2004-2007), *RAIF*, 5, p. 151-165.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 5 – 2012

Table des matières

5 Patrice WUSCHER, Romana BLASER, Cécilia CAMMAS, Juliette DURAND, Steve GLISONI, Emmanuelle SARON, Jean-François PASTRE
DES PLATEAUX, DES LIMONS ET DES HOMMES :
état des connaissances et questions sur les sols et l'érosion tardiglaciaires et holocènes en Île-de-France

29 Régis ISSENMANN, Ginette AUXIETTE, David BARDEL, Françoise TOULEMONDE
LES ÉTABLISSEMENTS RURAUX DU HALLSTATT D2 ET D3 DE VILLE-SAINT-JACQUES :
« Le Bois d'Échalas » (Seine-et-Marne)

85 Nicole JOBELOT *avec la collaboration de* Pascal MÉTROT et Monique WABONT
LA CÉRAMIQUE NOIRE À PÂTE ROUGEÂTRE (NPR) DU BASSIN PARISIEN À LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE ET AU Ier SIÈCLE APR. J.-C.

99 Fabien PILON
L'OCCUPATION AUX ABORDS NORD ET SUD DE L'ENSEMBLE CULTUEL CENTRAL GALLO-ROMAIN DE CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE) :
structuration de l'espace et périodisation

125 Laure SORNIN-PETIT
LA CÉRAMIQUE GRANULEUSE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE D'ÎLE-DE-FRANCE :
analyse comparative de huit sites franciliens

151 Laure SIMON
LE VERRE DE LIEUSAINT (SEINE-ET-MARNE) AUX PÉRIODES GALLO-ROMAINE ET MÉROVINGIENNE :
les sites de la ZAC de la Pyramide (fouilles 2004-2007)

167 Nicolas GIRAULT, Silvia PAÏN, Aurore DORIDOT, Jean-Yves HUNOT
UNE COLLECTION ATYPIQUE DE FERS DE TRAIT AU CHÂTEAU DE CHEVREUSE (YVELINES) :
approche archéologique interdisciplinaire

193 Emmanuelle du BOUËTIEZ, Benoît CLAVEL, Fabienne RAVOIRE
VESTIGES MÉDIÉVAUX ET MODERNES DÉCOUVERTS SUR LE SITE DE L'HÔTEL DE BEAUVAIS À PARIS (4e ARRONDISSEMENT)

255 Isabelle DE MIRANDA, Jean-Luc RIEU
ÉTAT DES LIEUX DE LA MÉDIATION ARCHÉOLOGIQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 20 €